



Son Honneur le lieutenant-gouverneur Kirkpatrick a ouvert la quatrième session du septième parlement de l'Assemblée législative d'Ontario

* *

Les administrateurs de la Compagnie du Canal de Suez ont de nouveau choisi M. Ferdinand de Lesseps comme président honoraire de cette compagnie.

* *

M. J.-O. Villeneuve, le nouveau maire de Montréal, a prêté le serment d'office et a pris possession de la mairie ; la réception officielle n'aura toutefois lieu que lundi le 26 courant.

* *

Un correspondant, qui n'a pas signé son nom, nous envoie une poésie de M. Alphonse Poitras. Comme nous l'avons déjà dit bien des fois, nous ne pouvons accepter d'envoi, quel qu'il soit, s'il n'est pas couvert par un nom responsable.

* *

Un grand mouvement se fait en ce moment-ci en Angleterre, pour faire supprimer la Chambre des Lords. Ce grand corps d'Etat, par ses mesures tyranniques et arbitraires, s'est attiré les haines du peuple, et les libéraux sont décidés à lui faire une guerre acharnée.

* *

Un malheureux, suivant l'exemple de l'anarchiste Vaillant, a lancé une bombe dans la gare Saint-Lazare, à Paris, mardi de la semaine dernière. Arrêté sur le champ, il a été mis en sûreté après une lutte désespérée. On croit que ce misérable, qui a déclaré se nommer Henry Breton, cache son véritable nom, et on fait de grands efforts pour découvrir son identité.

* *

D'après un rapport publié par M. le juge Chauveau, président du comité du monument de Champlain, fondateur de Québec, ce comité aurait déjà en banque une somme de \$16 000. Aussitôt qu'on aura, à l'aide de nouvelles souscriptions, atteint le chiffre de \$30,000, on fera ériger le monument, ce qui sera de nouveau à Québec, l'occasion de fêtes magnifiques.

* *

Le pape a autorisé Mgr l'évêque de Versailles d'exposer, à l'occasion des fêtes du mois de mai, la tunique de Jésus Christ, qui est conservée à l'église d'Argenteuil. Cependant, les cartes d'invitation qui seront envoyées pour cette circonstance ne devront pas mentionner que cette tunique est le manteau sans couture que portait Notre Seigneur, et qui est conservé dans la cathédrale de Trèves.

* *

Nous recevons un numéro du *Naturaliste Canadien*, publié à Chicoutimi, par M. l'abbé J.-A. Huard. Cette petite revue scientifique, entièrement consacrée à l'histoire naturelle de notre pays, devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui ont quelque penchant à étudier les merveilles de la féconde nature qui nous entoure, sans que nous nous en occupions. Autrefois dirigée par le savant et regretté M. l'abbé Provencher, elle vit sa publication accidentellement interrompue à plusieurs reprises. Enfin, M. l'abbé Huard a entrepris de continuer l'œuvre commencée ; nous lui sou-

haitons plein succès dans la tâche si glorieusement ardue qu'il vient de s'imposer.

* *

Comme on le sait, le parlement fédéral d'Ottawa s'ouvrira le 15 mars prochain. Beaucoup prétendent que cette session sera fort longue et durera peut-être cinq grands mois. D'autres, au contraire, pensent que deux mois suffiront pour les délibérations. On dit que la réception qui sera donnée par le gouverneur-général après l'ouverture du parlement dépassera en splendeur tout ce qui s'est vu jusqu'ici au Canada.

* *

La voix humaine révélatrice de l'âme, tel est le titre d'une curieuse étude publiée par le docteur James Cocke dans la revue *Arena*, de Boston. Le docteur Cocke est devenu aveugle à la suite d'un accident, et, depuis, "il n'a connu le monde que par l'ouïe et le toucher". De ces deux modes de connaissance, il préfère infiniment le premier. Il s'est souvent trompé sur le caractère des gens en palpant leur visage, rarement en les écoutant parler. D'ailleurs, il attache peu d'importance à ce qu'on lui dit ; le son de la voix est son seul guide. M. Cocke nous donne les résultats psychologiques de quelques unes de ces expériences. Les voix anglaises sont généralement vulgaires ; celles des négriens de Londres trahissent des natures, mais sans méchanteté ; celle de M. Joseph Chamberlain est froide et courtoise ; celle de M. Oscar Wilde glaciale affectée, vaniteuse.... Et voilà des gens prestement jugés.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE — M. M. W. Hudon, Québec — Nous avons bien reçu votre joli dessin, *Souvenir pour le Carnaval de Québec*, malheureusement, nous ne pouvons le reproduire : les teintes de la photographie étant déjà beaucoup trop claires. Recevez toutes nos félicitations et nos plus sincères remerciements.

M. P.-G. Roy, Lévis — Nous accusons également réception de la photographie du magnifique dessin-souvenir, œuvre de M. Léonidas Guénette, de la maison Livernois, de Québec. Nous regrettons beaucoup que cette photographie, trop glacée, ne puisse pas être reproduite en photogravure, ce qui nous prive du plaisir de la faire paraître dans *LE MONDE ILLUSTRÉ*.

Mr E. A. M., Ottawa — Reçu votre petit morceau : nous le publierons si vous parvenez à trouver, pour le second vers, une autre rime que le mot *idéale* qui ne peut jamais être, au féminin, considéré comme un nom.

Carl B., Montréal. — Votre petite pièce de poésie aurait besoin d'être retouchée avant d'être livrée à la publication ; la dernière strophe, surtout, est vraiment trop faible.

MONUMENT CHÉNIER

(Voir gravure)

Nous publions aujourd'hui une photographie du monument Chénier, d'après le modèle exécuté par M. Hébert. Comme on le voit, notre sculpteur national vient encore de produire une œuvre magnifique. L'attitude du héros de Saint-Eustache est vraiment superbe. Tout frémissant, les cheveux au vent, il serre encore dans sa main le pauvre et rustique fusil qui bientôt deviendra inutile ! Sans s'occuper du boulet anglais qui vient de trouer la terre sous ses pieds, il regarde au loin le champ de bataille où va mourir cette liberté pour laquelle il a tant combattu !

Une expression à la fois douloureuse et énergique est peinte sur son visage : tout est perdu, la victoire s'est envolée, et les lèvres du héros s'enroulent déjà, dans son désespoir pour lancer ce cri sublime de : "Vive la liberté !" que ses concitoyens ont pieusement conservé dans leur cœur, en attendant qu'ils le gravent en lettres ineffaçables sur le piedestal du monument.



N a chanté le Printemps sur tous les tons ; on a dit de l'Hiver tout le mal imaginable : il y a là du machiavélisme ; on a déjà trop médité du bonhomme Hiver, et il est temps de lui rendre son juste mérite.

Voici donc que je m'inscris en faux contre ces accusations, en essayant de défendre sa noble cause.

L'Hiver n'est il pas la saison pour l'homme des champs, qui savoure en paix sous son règne le doux fruit des sueurs qu'il a versées dans le cours des autres saisons ? Pendant que l'aiglon prend ses ébats, la famille du cultivateur forme un demi-cercle autour de l'âtre rustique où crépite un feu joyeux et réconfortant, la mère endort le petit sur ses genoux ; le père cause de ses espérances, de ses projets champêtres, de l'embellissement du patrimoine ; le vieillard raconte les prouesses du bon vieux temps ; grand-maman débite, d'une voix tremblante, ses contes féeriques. Et tout ce monde est heureux comme Philémon et Baucis.

N'est ce pas l'Hiver qui voit luire le Noël chrétien, les fêtes incomparables de Jésus-Enfant ?

N'est ce pas l'Hiver qui préside au renouvellement des années, donnant la main à l'an qui finit comme à l'an qui commence ?

Comment décrire tout le charme de ces chaudes poignées de mains, de ces baisers donnés ou volés, de ces témoignages spontanés d'amitié incréés sous forme d'étrennes et de cadeaux, enfin des mille et une bonnes choses et agréables surprises que la nouvelle année nous apporte dans les plis de sa toge. Et que vous dirais-je du carnaval ? Demandez aux Québécois ce qu'ils en pensent : Ils seront unanimes à vous exprimer leur admiration et leur enthousiasme pour ce beau et pétillant Gail-lard, digne fils de l'Hiver.

Contemplons le gai cortège du roi des Neiges et des Glaces. Les réunions d'amis, les soirées intimes, les danses, les chansons canadiennes, la glissade aux courses vertigineuses, le patin aux gracieux méandres, la raquette aux promenades pittoresques.

Les ris et les jeux rivalisent d'ardeur pour égayer et rajeunir le bonhomme Hiver.

On dit que son grand manteau blanc n'est pas tout à fait à la mode : Mais, après tout, ils ne manquent pas d'une certaine originalité, d'une beauté *sui generis* ces arbres couverts d'un soyeux frimas, aux branches desquels se suspend et scintille la givre cristallisé comme des clochettes d'argent. Le grand manteau blanc ne semble-t-il pas constellé de perles et d'émeraudes, quand le soleil de février, précurseur du Printemps, y fait miroiter ses radieux rayons ?

J'oubliais une des gloires de l'hiver canadien : ces bruyants chantiers où l'infatigable voyageur fait tomber sous les coups redoublés de sa cognée l'orgueil des forêts du grand Nord, ces arbres géants qui se transforment merveilleusement, sous l'effort du travail et de l'industrie, pour venir orner les somptueux palais de nos cités.

Comment pourrai-je passer sous silence ce magnifique pont de glace, que l'Hiver a jeté sur le dos du Saint-Laurent, comme un cavalier selle son coursier fougueux ! Ne le trouvez-vous pas solide et bien fait ? Si vous lui trouvez des défauts, hé bien ! corrigez les ; pour moi, je n'en trouve pas.

Mais l'Hiver est sur son déclin, il va bientôt nous faire la révérence. Prenons congé de ce bon vieillard qui s'est montré aussi aimable que possible, et, le sourire aux lèvres, disons-lui : Au revoir en 1895.

H. Mayrand